

Décidément, les difficultés des banquiers vont croissant. Si les flics discutent et pour certains se mettent à soutenir ouvertement la grève... où va-t-on ? Mais en attendant, la direction du Lyonnais prend exemple sur celle de Citroën pour surmonter ses problèmes. Elle a embauché une quinzaine de gorilles, prêts à cogner (et qui cognent !), ces gueules « cicatrisées » d'anciens d'Algérie ou d'Indochine sont payées plus de 400 F par jour.

Mais que ce soit avec les flics, à l'aide de mercenaires, à l'aide de la presse, ou de ceux qui veulent faire respecter la « trêve électorale », toutes les manoeuvres sont mises en échec. Au Lyonnais, les piquets se durcissent. A la Générale, un service d'ordre des grévistes s'est mis en place. Les travailleurs se donnent tous les moyens pour défendre leur grève.

Le vendredi 12 avril, les banquiers sont pressés d'en finir !

Décidément ça se confirme. Le pouvoir, les banquiers, ne tiennent plus ! Ils ne peuvent supporter plus longtemps surtout en période électorale, le blocage du système bancaire. Les signes avant-coureur d'une possibilité de les faire céder ne manquent pas ce vendredi. Ils proposent à tout le personnel de leur payer intégralement la dernière semaine de grève s'ils reprennent le boulot aujourd'hui. Seulement voilà, les déclarations de Seguy, réclamant la sérénité pour que les élections puissent se dérouler dans le calme, celle de Edmond Maire, plus souple appelant à « ni inaction, ni activisme » (?) ont pesé dans la balance.

Le travail de sape de la direction CGT appuyant le SNB et la CFTC, commence, alors que les grévistes en sont à plus de 8 semaines de grève, à se faire sentir. Et puisque la direction CFDT Paris, en reste à la consigne de Maire, elle ne fait rien... Alors, bien que toujours aussi combattifs, les grévistes sont obligés de se rendre à l'évidence :

« Alors que les banquiers et le pouvoir lâchaient... on nous a lâchés ! »

Au début de la semaine, tout était encore possible, y compris de passer le cap de la « trêve pascale ». Il suffisait de menacer les patrons, de recommencer les piquets mardi, de faire la liaison avec ceux de la Brinks et de la Bourse en grève, et de décider tout cela dans un meeting central des 3 banques; maintenant, il est trop tard, la masse des travailleurs redoute la division et préfère reprendre sur les premiers acquis. Les assemblées générales de la Société Générale et du Crédit Lyonnais décideront la reprise pour mardi et mercredi; celle de la BNP la décidera mardi pour mercredi. Mais s'ils reprennent, ce n'est pas pour déposer les armes. Les résultats revendicatifs sont limités, et ils le savent. C'est pourquoi, ils reprennent la tête haute et, déterminés à continuer la lutte.